

Discours- Inauguration de la plaque en mémoire des élus de la Commune du XIIe

Mesdames et Messieurs les membres de l'Association « Les Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 »,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes tous réunis en ce jour pour rendre hommage aux femmes et aux hommes, figures de la Commune de Paris, à l'occasion de l'inauguration de la plaque apposée en mémoire des élus de notre arrondissement au cœur de notre Mairie du 12^e :

- Jean Baptiste Hubert GERESME, ouvrier, condamné aux travaux forcés à perpétuité, mort à Paris en 1890
- Julien FRUNEAU, dit Dupetit, charpentier, condamné par contumace à la déportation
- Alphonse LONCLAS, sculpteur de bois, condamné par contumace à la peine de mort
- Jean Philippe FENOULLAS, commerçant, fusillé le 22 janvier 1873 en criant « Vive la République sociale ! Vive la Commune ! »

Ce cri, cette lutte les ont pour beaucoup, mené jusqu'à la mort.

De la proclamation de la Commune, le 28 mars 1871, naîtra, un combat fratricide, une guerre civile animée par l'anticléricalisme, la frustration patriotique et la défense de la République. C'est le commencement d'une page sanglante mais féconde de l'histoire du peuple de Paris et de la Nation française.

Dans cette période douloureuse que nous traversons, dans un contexte national dans lequel la France se retrouve régulièrement

confrontée à un retour de l'extrémisme religieux dans les débats de la société civile, à une perte de repères et de sentiment d'appartenance à la Nation, la Commune nous rappelle que ces fissures, ces brèches qui abîment notre société ne peuvent la briser car ses fondements sont solides. Il nous faut les renforcer, se souvenir.

La Commune, c'est l'illustration de l'histoire de la maturation française du régime républicain et représentatif qui est le nôtre.

La Commune, c'est la naissance de la première révolution ouvrière mondiale dont le rayonnement en Europe et au-delà inspira des révolutions et des mouvements majeurs.

La Commune, c'est également, l'irruption du prolétariat sur la scène politique française.

C'est notre mémoire, ce sont les espoirs d'une gauche incarnés par les grandes batailles menées par des hommes et des femmes de courage. La montée au mur des fédérés en 1936 contribuera au déclenchement du grand mouvement de grève.

Dans ces moments de doute nous devons nous rappeler d'où l'on vient pour ne pas sombrer dans l'oubli et la régression.

La réalisation progressive du programme de la Gauche Française (la République, la laïcité, l'égalité, la meilleure répartition des richesses, le droit du travail), nous le devons d'abord à ces « communeux ».

Aujourd'hui, il n'est aucune de ces visées de gauche que la Nation ne fasse sienne. La Commune a préfiguré aussi bien les combats d'hier que les défis de demain.

Dans ces épreuves d'aujourd'hui, à l'heure où nous enterrons nos morts, comment ne pas évoquer la place de la laïcité en France. En effet, la Commune fut une révolution profondément anticléricale, elle décréta la séparation de l'Eglise et de l'Etat et

ouvrit la voie à de nombreuses évolutions de notre société. Nous célébrerons cette année les 110 ans de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat et ce n'est pas sans l'ébauche de cette révolution que cela aurait pu être possible.

Cette laïcité qui nous permet d'écrire ensemble, qui ouvre des espaces de dialogue. Nous la ferons vivre.

Nous célébrons également cette année les 110 ans de la mort de Louise Michel, figure féminine majeure de la Commune de Paris comme le furent également Elisabeth Dmittrief, Nathalie Le Mel et bien d'autres. Une femme libre qui s'est battue toute sa vie pour cette liberté, la sienne, celle des autres, la nôtre encore aujourd'hui.

L'Union des Femmes et les mesures prises par la Commune pour l'égalité incarnent sa modernité. Le rôle des femmes dans la démocratie représentative et le monde du travail a été au cœur de la Commune de Paris. Leur participation aux commissions municipales d'arrondissement, le droit au divorce, la création d'un enseignement professionnel pour les filles, sont des mesures progressistes pour l'époque mais pas aussi avant-gardistes et contemporaines que la lutte contre la prostitution et l'égalité des salaires à compétence égale.

La Commune fût également très attachée à l'accès à l'éducation pour tous et je souhaite rendre hommage à Edouard Vaillant, mort il y a 100 ans. Ce fût un grand homme politique socialiste et un élu délégué à l'instruction publique au sein du conseil de la commune, qui s'efforça de poser les principes d'un enseignement intégral, obligatoire, gratuit et laïc.

La Commune fût également une ère dans laquelle régnaient l'art et la culture, notamment celle de la caricature. Dans cette période de tension politique, la caricature a joué un rôle clef et ce genre a pu prendre son envol grâce à une progressive liberté de la presse à compter de la fin du Second Empire. La caricature fait

partie de notre patrimoine, au même titre que toutes les valeurs et les libertés citées auparavant.

Des principes et des libertés que nous sommes parvenus à conserver et pour lesquels nous continuons à nous battre chaque jour.

Car ces valeurs de notre République ne cessent d'être mises en péril ; notre défi quotidien est désormais de les protéger à tout prix.

Ces espoirs portés dans le passé sont les défis d'aujourd'hui ; le combat pour la République, la liberté, l'égalité et la fraternité doit continuer à être mené avec une grande vigilance.

Ces victoires ne sont pas acquises, elles ont été conquises et les événements de cette semaine nous rappellent durement qu'elles peuvent encore être renversées et violées.

Nous devons continuer à construire, moderniser, convaincre et faire partager notre modèle de république laïque ouverte à tous et en faveur de chacun. « La liberté la plus complète de parler, d'écrire, de se réunir, de s'associer », le « respect de l'individu et l'inviolabilité de sa pensée », sont les privilèges accordés par le manifeste du comité central des 20 arrondissements et nous souhaitons les conserver précieusement.

A l'inverse, de nouvelles consécration de la pensée de la Commune peuvent encore survenir dans notre société. Je pense notamment à la place des étrangers. La Commune était riche de son universalité, de sa diversité.

Ces attaques ne doivent pas avoir pour conséquence de nous cloître, d'oublier que la France est composée de nombreuses couleurs et de nombreuses origines que nous souhaiterions pouvoir voir s'exprimer pleinement dans le cadre de la République.

Arthur Rimbaud, figure de la Commune disait « ce n'est qu'au prix d'une ardente patience que nous pourrons conquérir la cité splendide qui donnera la lumière, la justice et la dignité à tous les hommes et j'ajouterai simplement que vous pouvez compter sur mon ardente mobilisation pour que vive l'esprit de la Commune.

Je vous remercie.